

En lisant le Télémaque : L'émancipation des femmes dans *Une fille d'Ève* de H. de Balzac

Joshua L. M. Brand*

Résumé

Si certaines œuvres balzaciennes trahissent l'influence de l'esthétisme romantique, qu'il soit intime ou romanesque, ainsi dans *Le Lys dans la vallée* (1835), Balzac a aussi saisi les limites des romantiques et s'est tourné vers le roman réaliste. Devenant finalement le père du mouvement réaliste français, il a su créer une écriture renommée pour l'observation détaillée des milieux sociaux. Dans cet article, je me penche sur le roman moins connu de Balzac, *Une fille d'Ève* (1838), qui représente un angle du réalisme en abordant la problématique de la tension entre les femmes et les hommes. Mon analyse vise à faire ressortir le fait que cette tension qui a inspiré Balzac provient sans doute de la méthode Jacotot liée au roman *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon. Le présent article propose d'explorer cette relation philosophique en partant des références et des pratiques intertextuelles du roman de Balzac, deux caractéristiques essentielles de l'écriture balzacienne.

Mots-clés: Balzac, Jacotot, réalisme, intertextualité, émancipation des femmes

I. Introduction

Le XIX^{ème} siècle et les années qui le précèdent en France connaissent des bouleversements. Les révolutions françaises de 1789 et de 1830, le règne de Napoléon, et les deux Restaurations ébranlent et transforment en effet la société française. La littérature de cette époque reflète donc le poids des changements politiques et sociaux dont le pays est témoin, comme le reflètent l'émergence et l'évolution du

romantisme. Honoré de Balzac, l'un des plus grands écrivains de ce siècle, puise dans la réalité contemporaine et expose dans ses œuvres ces grands changements sociétaux. Dans son roman *Une fille d'Ève* (1838) plus particulièrement, l'un des thèmes centraux est l'émancipation des femmes. Cependant, ce thème qui au départ est rattaché à la référence au *Télémaque* de Fénelon, ne démontre pas que les femmes du XIX^{ème} siècle pouvaient s'émanciper.¹ Il examine plutôt la tension entre les femmes qui voulaient s'émanciper et les structures traditionnelles de la société de cette

¹ *Les Aventures de Télémaque* est le titre complet du roman. Dans un souci de simplification, j'emploie désormais le titre *Télémaque*.

* Department of Philosophy, College of Arts & Science, University of Saskatchewan, Saskatoon, SK, Canada

* Department of Languages, Literatures, and Cultural Studies, College of Arts & Science, University of Saskatchewan, Saskatoon, SK, Canada

Correspondence: jl550@mail.usask.ca



période. En faisant appel entre autres à des références intertextuelles, je vais mettre en évidence le fait que lorsqu'il expose le thème de l'émancipation, Balzac s'est inspiré de *la méthode Jacotot* à laquelle le *Télémaque* est intrinsèquement associé. En examinant cette thèse, j'ai pu noter que la composition du texte est divisée en trois parties. J'aborde en premier lieu le contexte du *Télémaque* dans l'œuvre balzacienne. Je me penche ensuite dans ma deuxième partie sur une explication de *la méthode Jacotot* et sur son intérêt philosophique, mis en avant par le philosophe Jacques Rancière, à l'égard d'*Une fille d'Ève*. En partant des références et de certaines pratiques intertextuelles, ma troisième partie illustre clairement à quel point l'écriture du réalisme balzacien est rattachée au *Télémaque* et à *la méthode Jacotot* tout au long du roman.

Ceci dit, avant de faire l'analyse d'*Une fille d'Ève* je voudrais souligner l'importance du *Télémaque* dans le monde balzacien en citant notamment un autre roman intitulé *Le Père Goriot*, publié en 1835, trois ans avant la parution d'*Une fille d'Ève*. Évoquant l'appartement du personnage de Madame Vauquer, Balzac écrit dans le cinquième paragraphe de ce roman : « Le surplus des parois est tendu d'un papier verni représentant les principales scènes du *Télémaque*, et dont les classiques personnages sont coloriés. »² Bien que Balzac n'utilise pas cette référence de la même façon dans *Une fille d'Ève*, ce passage témoigne de sa connaissance du roman de Fénelon et de son utilisation intertextuelle. En y faisant référence une seconde fois trois ans plus tard dans *Une fille d'Ève*, on peut avancer que Balzac pensait souvent à ce roman et à la possibilité que ces clins d'œil intertextuels puissent donner du poids à ses propres œuvres ; il ne s'agit donc pas d'une référence faite au hasard. La continuité d'une référence met certainement en lumière son importance et l'effet qu'elle a sur le sens et les thèmes du roman. Autrement dit, cet exemple de l'intertextualité atteste bien de la force de l'utilisation de cette référence à travers une variété d'œuvres balzaciennes.

II. Contexte du *Télémaque* dans l'œuvre balzacienne

Révélatrice de cette pratique intertextuelle récurrente, notons à la cinquième page du premier chapitre d'*Une fille d'Ève* la référence au *Télémaque* concernant l'éducation des filles :

Leurs lectures, choisies dans les livres autorisés, comme les *Lettres édifiantes* et les *Leçons de Littérature* de Noël, se faisaient le soir à haute voix, mais en compagnie du directeur de leur mère, car il pouvait s'y rencontrer des passages qui, sans de sages commentaires, eussent éveillé leur imagination. Le *Télémaque* de Fénelon parut dangereux.³

Cette référence au roman *Télémaque* remplit deux fonctions. La première, qui est la plus évidente, est une fonction argumentative sur l'éducation des deux Marie. Pendant leur enfance et leur adolescence, celles-ci se heurtaient à l'interdiction de tout lire. Porte-parole de cette interdiction, leur mère voulait élever deux femmes pour qui toutes les idées sont structurées « envers le ciel et les hommes. »⁴ Les romans tels que le *Télémaque* étaient perçus dangereux puisqu'offrant une fiction et des histoires fantastiques qui pouvaient nourrir chez les filles une imagination non structurée. Selon la perspective maternelle, une telle imagination pouvait détourner les Marie du droit chemin. L'interdiction qui affectait ces romans, comme tous les livres de fiction, consolidait l'argument que le milieu familial n'accordait pas aux deux Marie la possibilité de développer leurs perspectives si bien que leurs vies étaient prédéterminées. Cependant, cette référence au *Télémaque* nous renvoie également à un aspect important du roman, à sa fonction éthique, et met l'accent sur un thème dont la portée est de révéler qu'il ne s'agit pas d'une simple histoire de femmes : il s'agit plus précisément de l'histoire de la situation sociale des femmes, de leur capacité et des limites auxquelles elles se trouvent confrontées.

En effet, quand Balzac fait référence au *Télémaque*, il fait allusion selon moi à *la méthode Jacotot*. Cette méthode qui est intrinsèquement liée au roman, met en lumière une tension dans le système d'éducation traditionnelle, dans le cadre duquel le maître — ignorant de toute évidence — empêche la connaissance autonome et retranche l'étudiant dans une position soumise. Dans *Une fille d'Ève*, Marie-Angélique, et par extension toutes les autres femmes de la société parisienne, sont victimes de ce rigorisme éducatif. Pour mieux expliquer cette allusion à la méthode Jacotot, il est pertinent de décrire les

² Honoré de Balzac, *Le Père Goriot* (Villeneuve-d'Ascq : eBalzac, 1843), 5^{ème} paragraphe.

³ Honoré de Balzac, *Une fille d'Ève suivi de La Fausse Maîtresse*, 2^{ème} éd. (Paris : Éditions Gallimard, de Patrick Berthier, 1980), 27.

⁴ Balzac, *Une fille d'Ève*, 27.

circonstances qui ont donné naissance à cette méthode qui conduit à l'émancipation intellectuelle. Je les tire de l'ouvrage *Le maître ignorant : Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle* (1987) écrit par le philosophe Jacques Rancière.

III. La méthode Jacotot

En 1818, ayant tenu à cœur les principes de la Révolution et à cause de la Seconde Restauration, un professeur français appelé Jean-Joseph Jacotot s'est retrouvé en Belgique, à l'université d'État de Louvain pour enseigner à des étudiants flamands. Cela dit, il ne parlait que français et eux, ils ne parlaient que hollandais.⁵ Néanmoins, étant professeur de littérature française, il a voulu enseigner un roman classique français, et il en a trouvé un traduit en hollandais. Toutefois, pour la simple raison que Jacotot et ses étudiants ne partageaient pas de langue commune, Jacotot n'avait donc pas la capacité d'enseigner traditionnellement : il ne pouvait ni transmettre ni expliquer ses connaissances en exigeant des étudiants qu'ils répètent celles-ci « comme des perroquets ». ⁶ Il leur a plutôt donné une édition bilingue en hollandais d'une œuvre et les a invités à confronter cette version au texte original en français. Ce faisant, il les a laissés comprendre la matière par eux-mêmes, sans un professeur ou un maître qui aurait pour fonction traditionnelle de guider l'apprentissage. Après quelque temps, il a pensé leur accorder un contrôle sur le roman en français. Rancière conclut finalement : « Comment en effet tous ces jeunes gens privés d'explication avaient-ils pu comprendre et résoudre les difficultés d'une langue nouvelle pour eux ? » ⁷ À sa grande surprise, les étudiants flamands ont démontré leur capacité de parler de la matière sans maître explicateur. ⁸ Le raisonnement proposé par Jacotot suggère un renversement de situation, puisque ce n'est plus dès lors l'étudiant qui est incapable et qui a besoin de l'explication donnée par un maître, mais c'est l'explicateur qui a besoin de l'incapable. ⁹

La méthode Jacotot conçoit ainsi un maître émancipateur et non pas explicateur. En faisant ressortir la

capacité intellectuelle des étudiants non soumis aux limites de l'éducation traditionnelle, Jacotot a mis en place une nouvelle méthode d'enseignement. En bref, c'est d'abord une méthode de la volonté. Quand la volonté de l'étudiant n'est pas assez forte, le maître doit le placer et le maintenir sur sa voie, entretenant ainsi « un pur rapport de volonté à volonté ». ¹⁰ S'il doit être un maître, son rôle n'est pas de contrôler ce que l'étudiant apprend ; mais il s'agit plutôt de l'aider à maintenir son apprentissage. Cela met l'accent sur la notion que les intelligences sont toutes égales, que l'on peut apprendre par soi-même, et qu'il ne faut pas partir de l'idée qu'une inégalité d'intelligence existe de nature ; autrement dit, un maître explicateur doit contrôler et dissimuler ce qu'il sait afin qu'un étudiant puisse efficacement apprendre, car chacun a la faculté de s'instruire. Comme Rancière l'a bien souligné, « le livre est l'égalité des intelligences. » ¹¹

Le roman qui a été utilisé par Jacotot pour illustrer cette idée sur l'intelligence universelle et l'émancipation éducative est *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon. Cette œuvre en elle-même n'est pas vraiment controversée ; elle comprend entre autres des idées basées sur les Lumières. Toutefois, en se référant à un roman qui était interdit aux filles, qui paraissait dangereux pour elles et leur éducation, et qui est le point de départ de l'émancipation intellectuelle de Jacotot, Balzac évoque le principe de l'émancipation des femmes, surtout pour Marie-Angélique, tout en jetant un regard sur la relation entre un « maître » et la femme dans la société parisienne.

Bien que Balzac n'ait pas fait mention directement de Jacotot dans *Une fille d'Ève*, on trouve deux références explicites au pédagogue français dissimulées dans *Traité de la vie élégante* qui provient d'un ensemble d'essais de Balzac intitulé *Pathologie de la vie sociale* (1830). Dans la première référence, Balzac nous renvoie à Jacotot en le reliant au développement du traité : « Suivant monsieur Jacotot, un traité sur la vie élégante est inutile, attendu qu'il se trouve tout entier dans *Télémaque*. » ¹² L'autre référence est formulée dans une note au bas de la page où Balzac

⁵ La traduction anglaise indique qu'ils parlaient le flamand (*flemish* en anglais) et non pas le hollandais qui est utilisé dans la version française ; le flamand est un dialecte du hollandais. J'utilise le hollandais dans ma dissertation.

⁶ Jacques Rancière, *Le maître ignorant : Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle* (Paris : Fayard, 1987), 9.

⁷ Rancière, 9.

⁸ Rancière, 14. *Maître explicateur* est un terme conçu par Rancière.

⁹ Rancière, 15.

¹⁰ Rancière, 25.

¹¹ Rancière, 66.

¹² Honoré de Balzac, *Traité de la vie élégante* (Paris : Librairie Nouvelle, 1854), 16.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k315524z>.

exprime son opposition à l'égard de la vision de l'égalité des intelligences que défend Jacotot.¹³ Il est donc très raisonnable de supposer le rapport entre Jacotot et *Une fille d'Ève*, que Balzac s'est inspiré de Jacotot et de ce roman de Fénelon qui était considéré dangereux pour la société traditionnelle. Malgré l'opposition personnelle qu'il exprime, préférant un monde taxinomiste, contre l'idéologie de Jacotot, je ne crois pas que cette juxtaposition réduise l'effet littéraire d'*Une fille d'Ève*.¹⁴ Il s'agit plutôt d'un effet qui fait ressortir le message sous-jacent de l'œuvre balzacienne ; Balzac, un réaliste très conscient du monde qui l'entoure, sait bien l'importance de l'intertextualité, que cette stratégie narrative fournit dans *Une fille d'Ève* une meilleure et plus profonde compréhension de l'émancipation féminine, en l'étendant au-delà de sa propre pensée pour mieux comprendre le sens de la société de l'époque.

L'allusion à *la méthode Jacotot* présente bien sûr une fonction argumentative dans la mesure où elle évoque la tension causée par l'éducation des filles qui se veut stricte puisqu'octroyant à un maître l'autorité de tout contrôler. Pourtant, elle fournit également une fonction éthique qui affirme le caractère, ou l'ethos, du roman ; *la méthode Jacotot* parle de la culture du roman, une histoire basée sur la tentative d'encourager l'émancipation des femmes. Si Marie-Angélique et d'autres femmes du roman sont privées du droit de s'instruire et donc de s'émanciper, leur situation est néanmoins dénoncée à travers le procédé de l'intertexte qui devient un indice des thèmes à venir. Ces femmes voulaient vivre et apprendre sans maître et la tension entretenue par la société parisienne qui cherchait à contrôler leur vie est miroitée par cette allusion à la méthode Jacotot. Balzac a placé cette allusion au début du roman et, ce faisant, il a préparé le terrain pour traiter de la question de l'émancipation féminine.

IV. Les références et l'intertextualité

Les références supplémentaires qui rejoignent ce thème de l'émancipation sont plus concrètes, renvoyant à des objets ou à un lieu à Paris. Plus précisément, après avoir mentionné le *Télémaque*, et par extension *la méthode Jacotot*, Balzac évoque certaines réalités concrètes qui nous entourent, qui peuvent être perçues comme élémentaires

ou pas assez complexes pour les rattacher à l'émancipation. Cependant, le caractère tangible de ces réalités influence la structure de la société et révèle comment les vies quotidiennes des femmes s'articulent autour des hommes ou des maîtres de la société. À tous égards, ces références supplémentaires mettent en lumière la tension entre le maître et son subordonné évoquée par Jacotot et sa méthode, et que Balzac nous invite à considérer comme étant l'indice de la référence explicite.

La première référence supplémentaire est le bois de Boulogne, le lieu où Marie-Angélique est supposée rencontrer son amant Raoul Nathan. Le grand espace vert de 850 hectares, bien boisé et étendu, est situé hors du périphérique de Paris. Pour Nathan qui veut préserver l'amour qu'il partage avec Marie-Angélique, ce grand parc hors de la ville est le lieu parfait qui lui permet de la cacher et de la contrôler en secret. À sa merci, celle-ci est forcée de sortir de Paris et va « trois fois au bois de Boulogne sans y voir Raoul ». ¹⁵ Malgré l'absence de Raoul à trois reprises, Marie-Angélique retourne au bois de Boulogne une quatrième fois : « Par une belle journée du mois d'avril, la comtesse accepta le bras de Nathan dans un endroit écarté du bois de Boulogne. » ¹⁶ Cette référence révèle deux impressions. Tout d'abord, elle fait ressortir le contrôle exercé par la société : l'amour des amants doit vivre en marge des espaces sociaux acceptés. Par ailleurs, ce bois a une fonction allégorique romanesque, reflétant la relation entre les deux amants basée sur la dynamique dominant-dominée, et devient pour Marie-Angélique une prison physique dans laquelle elle est acculée à attendre Nathan, n'étant pas libre de choisir les circonstances de leur amour, et une prison mentale dans laquelle elle est subordonnée aux besoins et à la manipulation de Nathan.

Passons à la deuxième référence, celle du portefeuille de Nathan. Signalons que ce personnage fréquente en même temps deux amantes, Florine et Marie-Angélique et, associées aux sentiments qu'il éprouve pour la dernière, plusieurs lettres d'amour ont été écrites et cachées : « Les précieuses lettres de Marie étaient déposées dans un de ces portefeuilles à secret offerts par Huret ou Fichet... » ¹⁷ Nathan les dissimule sous les yeux de Florine dans son boudoir. Comme le maître explicateur de Jacotot, Nathan restreint la connaissance de Florine : il décide ainsi ce qu'elle a le droit de savoir. En outre, dire que Huret ou

¹³ Balzac, *Traité de la vie élégante*, 27.

¹⁴ Hippolyte Adolphe Taine, *Nouveaux essais de critique et d'histoire* (Paris : Hachette, 1865), 117. L'historien français Hippolyte Taine remarque l'esprit systématique en Balzac, qu'il peut être considéré comme naturaliste à cause de son affinité pour classer l'homme dans son milieu.

¹⁵ Balzac, *Une fille d'Ève*, 121.

¹⁶ Balzac, *Une fille d'Ève*, 123.

¹⁷ Balzac, *Une fille d'Ève*, 136.

Fichet a créé ce portefeuille, c'est indiquer que celui-ci comprend une serrure dont la réputation est d'être la plus impénétrable et discrète du monde.¹⁸ Ici, Balzac ne cache pas la fonction métaphorique que remplit le portefeuille, également représentation de la prison mentale dans laquelle les étudiants sont repoussés par le maître explicateur. Florine et Marie-Angélique sont ainsi toutes les deux soumises au pouvoir séducteur du portefeuille, d'une part outil qui sert à contrôler la connaissance de Florine pour qu'elle ne puisse pas savoir la vérité, d'autre part reflet du silence imposé à Marie-Angélique et de la décision de Nathan d'assurer le caractère secret des lettres qui trahissent l'attachement féminin. Encore une fois, le portefeuille traduit la tension qui oppose les femmes et le maître qui entend maintenir la subordination des femmes au détriment de leur émancipation.

Considérons finalement la troisième référence qui touche la question du contrôle exercé par l'argent dans la société. Dans *Une fille d'Ève*, ce sont les lettres de change qui sont les outils dont le rôle est de soutenir le désir d'émancipation de la femme. Ces lettres de change sont au centre de quelques événements clefs du roman. Notons à cet égard que le projet du journal de Nathan est soutenu par des prêts accordés par Ferdinand du Tillet et Florine : « [Du Tillet] favorisa l'écrivain en prenant pour cinquante mille francs de lettres de change à quatre mois. Du Tillet tenait ainsi Raoul par le licou de la lettre de change. »¹⁹ La durée du journal dépendait de la quantité de ces lettres de change. Néanmoins, le moment le plus significatif est lorsque Marie-Angélique décide elle-même de sauver Nathan. À l'aide de sa sœur et de madame de Nucingen, elle décide de prendre la situation en main. Possédant suffisamment d'argent pour éliminer la dette de Nathan, les deux Marie ont toutefois besoin d'un homme pour garantir les lettres de change. Cet homme s'avère être le vieux maître Schmuke.²⁰ Autrement dit, si Marie-Angélique a le courage de défier les attentes et de repousser les limites que la société lui impose en vivant un amour hors des règles sociales, et si elle cherche à s'émanciper dans son désir de soutenir autrui, elle se retrouve néanmoins dans la position de la subordonnée face au maître.

Après l'indication des lettres de change, je voudrais terminer ma réflexion en revenant à la matière intertextuelle et au maître émancipateur d'*Une fille d'Ève*,

Schmuke. Balzac utilise l'intertextualité en rapprochant Schmuke et l'écrivain romantique E.T.A. Hoffmann :

Enfin, son vieux corps, mal assis sur ses vieilles jambes nouées et qui démontrait jusqu'à quel point l'homme peut en faire l'accessoire de son âme, appartenait à ces étranges créations qui n'ont été bien dépeintes que par un Allemand, par Hoffmann, le poète de ce qui n'a pas l'air d'exister et qui néanmoins a vie. Tel était Schmuke.²¹

De surcroît, il faut noter que le thème principal de l'émancipation ne se rattache pas ici aux œuvres particulières de Hoffmann, mais aux origines de l'auteur et de Schmuke : étant allemand et surtout un écrivain qui fait partie de l'inspiration du mouvement du romantisme en France, Hoffmann n'appartient pas à la société française que dépeint Balzac ; de même, Schmuke se démarque fortement dans la foule parisienne, appartenant « à la classe aimable des oublieurs, qui donnent leur temps et leur âme à autrui comme ils laissent leurs gants sur toutes les tables et leur parapluie à toutes les portes. »²² Cette connexion au portrait d'Hoffmann propulse Schmuke en dehors de la société traditionnelle et de ses structures restrictives à l'égard des femmes. L'existence immatérielle de cet homme qui ne se soucie pas de ses gants nous rappelle les qualités mythiques et abstraites de Hoffmann. Dès le début du roman, Schmuke s'oppose d'ailleurs aux autres maîtres pour devenir le maître émancipateur, acceptant de se porter garant auprès des femmes. Il participe ainsi à l'allusion à la méthode Jacotot. Les deux Marie ont certes la volonté de tout faire elles-mêmes, mais elles restent, selon l'époque, des êtres dont le sexe est faible, rejoignant la description de la femme qui, « d'une incroyable élasticité », « plie » et « paraît écrasée » « quand elle reçoit un coup d'assommoir ». ²³ Pourtant, si elles sont obligées de faire appel à Schmuke, donc à un homme, celui-ci ne s'impose jamais avec force. Il s'agit d'une relation de volonté à volonté, comme l'émancipation intellectuelle dont parle Jacotot.

¹⁸ Balzac, *Une fille d'Ève*, 318. Balzac a mentionné les deux inventeurs comme « des frères siamois ». Ils étaient les meilleurs inventeurs des coffre-forts, se concurrençant souvent ; Balzac, *Une fille d'Ève*, 136.

¹⁹ Balzac, *Une fille d'Ève*, 134.

²⁰ Balzac, *Une fille d'Ève*, 158.

²¹ Balzac, *Une fille d'Ève*, 30.

²² Balzac, *Une fille d'Ève*, 30.

²³ Balzac, *Une fille d'Ève*, 78.

V. Conclusion

Comme notre analyse a tenté de le démontrer, Balzac s'est inspiré du *Télémaque* et de la *méthode Jacotot* pour dépeindre dans *Une fille d'Ève* la tension entre les femmes, les hommes et les structures sociales. Qu'il s'agisse du bois de Boulogne ou des lettres de change obtenues à l'aide de Schmuke, l'accent est mis sur l'émancipation des femmes et sur l'histoire d'une société qui est amenée à changer. Tout en s'associant au contenu intertextuel du *Télémaque*, *Une fille d'Ève* est un roman qui dépasse son époque. Nous pourrions poursuivre la réflexion et examiner de plus près comment les contraintes sociales sont bousculées et transformées par les actions des personnages féminins comme Marie-Angélique, en partant d'un point de vue philosophique contemporain, plus particulièrement celui de Charles Taylor. Bien connu pour ses travaux tels que *Les Sources du Moi* (1989) et sa conférence donnée dans le cadre des Massey Lectures de Radio-Canada, *Grandeur et misère de la modernité* (1991), celui-ci écrit sur la question identitaire, la nature dialogique des humains et la connexion nécessaire entre l'individu et la société qui l'entoure. Il ne serait donc pas sans intérêt de réexaminer la tension vécue par la femme au sein de la société d'*Une fille d'Ève*, sa tentative d'émancipation et les barrières sociales qui entravent cette émancipation, à la lumière des propos de Taylor.

Bibliographie

- Balzac, Honoré de. *Le Père Goriot*. Villeneuve-d'Ascq : eBalzac, 1843.
- Balzac, Honoré de. *Traité de la vie élégante*. Paris : Librairie Nouvelle, 1854.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k315524z>.
- Balzac, Honoré de. *Une fille d'Ève suivi de La Fausse Maîtresse*. 2^{ème} éd. Paris : Éditions Gallimard, de Patrick Berthier, 1980.
- Rancière, Jacques. *Le maître ignorant : Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*. Paris : Fayard, 1987.
- Taine, Hippolyte Adolphe. *Nouveaux essais de critique et d'histoire*. Paris : Hachette, 1865.